

Sylvie Rossier arrive sur le lieu de vie de la crèche, suivie des enfants sagement agrippés à la corde de marche.



La crèche est nichée à l'orée d'une forêt sur un terrain privé de la colline de Saint-Triphon.

Le terrain d'exploration ouvre des possibilités de jeux et de découvertes à l'infini.



Les enfants s'endorment dans leur sac de couchage, isolé du sol par un peu de faux gazon.

Une crèche au cœur de la forêt, été comme hiver

3/41 La garderie Les Baroudeurs du caillou, à Saint-Triphon, accueille toute l'année des enfants d'âge préscolaire en pleine nature. Reportage.

Romain Michaud Textes
Sébastien Anex Photos

Au centre du bourg de Saint-Triphon, en ce début de matinée d'un printemps qui n'en a que le nom, Juliette et Kian lâchent timidement la main de leurs papas pour venir s'agripper à la corde de marche où patientent déjà Louise, Lionel, Jules, Charlie et Arno. Les sept enfants, âgés de 2 à 4 ans, sont maintenant prêts à se rendre - à plus de quarante-cinq minutes de marche de là - à leur crèche en bordure de forêt.

Cette garderie sur la colline du village est une idée de Sylvie Rossier, assistante socioéducative depuis quatorze ans. Sa structure accueille, quatre jours par semaine et tout au long de l'année, des enfants en âge préscolaire. «Petite, en famille, j'ai été éduquée à être toujours dehors. Aujourd'hui encore, avec mon mari et mes enfants, nous faisons énormément d'activités à l'extérieur. Notre crèche, Les Baroudeurs du caillou, part de là, de l'envie de proposer une approche différente. Un endroit en forêt où les enfants peuvent être en contact avec les éléments et conscients de ce qu'il y a autour d'eux.»

La crèche est privée et ne reçoit aucune subvention. Elle prend en charge les enfants dès l'âge de 2 ans. «Il s'agit d'un projet pilote qui a débuté en août 2021 et qui a nécessité une autorisation de l'Office de l'accueil de jour des enfants du canton (OAJE), poursuit Sylvie Rossier. Ce sont eux qui ont fixé la capacité d'accueil et qui contrôlent les normes d'encadrement (ndlr: sept enfants pour deux spécialistes de l'éducation) et d'équipement.» La crèche a aussi été inspectée, en amont, par le département forêt de la Direction générale de l'environnement (DGE).

Rituels et porte aux escargots
On arrive sur les lieux. Les mains lâchent avec empressement la corde de marche

«Quand il pleut, ils n'ont pas du tout envie de rester à l'abri.»

Jean-Charles Mützenberg, assistant socioéducatif

et les gamins se ruent devant une petite voûte en bois. «C'est un de nos rituels, souligne Sylvie Rossier. Ils savent qu'une fois qu'ils ont passé la porte aux escargots, ils ne doivent plus quitter les lieux. Si l'un d'eux a envie de découvrir quelque chose plus loin dans la forêt ou sur le domaine de notre voisin, Jean-Claude David-Rogeat, nous y allons tous ensemble.»

Un tipi à moitié ouvert se dresse au-dessus d'un canapé forestier, mobilier joliment bricolé qui contribue à faire de

ces bois une maison. Il est entouré d'un tunnel, d'un avion et de plusieurs parcours d'obstacles. «Les enfants imaginent des endroits et on les crée ensuite ensemble avec le bois trouvé sur place, beaucoup de ficelle et quelques vis pour les renforcer», raconte Sylvie Rossier, qui a complété sa formation par un CAS en éducation à l'environnement par la nature.

Une cabane en bois abrite les toilettes sèches de la crèche et sert aussi à ranger le matériel et les sacs de couchage des enfants. Un ancien tonneau y est adossé et permet de récupérer l'eau de pluie pour les différents ateliers.

Quelques bambins signalent leur faim. Ça tombe bien, c'est l'heure de la collation - «Super, des tartines!» - et des chansons. «Nous avons toujours les mêmes rituels, c'est très important pour les en-

fants. Ils ne peuvent pas être dans l'inconnu en permanence, autrement ils ne se sentent pas rassurés, explique Jean-Charles Mützenberg, assistant socioéducatif au sein de la crèche. Il doit quand même y avoir un programme. Par contre, quand il s'agit de jouer, c'est totalement libre.»

En forêt toute l'année

Jean-Charles Mützenberg coupe le bois pour le feu sous les yeux émerveillés de Kian, qui l'aide à apporter les bûchettes vers le foyer. Le feu est nécessaire, puisque la crèche est ouverte toute l'année et par tous les temps. «Au début, j'ai eu de la peine à m'habituer au froid. J'ai dû acheter plein de matériel, avoue l'assistant socioéducatif. On s'est rendu compte qu'au quotidien beaucoup d'enfants ne sortent pas quand il fait mauvais

temps. Alors qu'ici on vit avec les saisons et ils s'adaptent. Quand il pleut, ils n'ont pas du tout envie de rester à l'abri. Après, c'est sûr qu'on ne les rend pas toujours propres à leurs parents!» rigole-t-il.

Un peu plus loin, Louise, Jules et Arno creusent la terre pour se saisir de vers de terre. «Ça chatouille!» s'écrient les petites voix. «On se place à des endroits stratégiques pour toujours avoir un œil sur eux. Nous nous sommes rendu compte que si nous, les adultes, nous restions ensemble, les enfants restaient vers nous. Alors que si nous nous répartissons sur le terrain, ils font de même», raconte Sylvie Rossier en les comptant des yeux pour la dixième fois en une demi-heure.

À l'autre bout du camp, Rachel Charbon, responsable pédagogique et éducatrice de l'enfance dans la structure chablaisienne, joue au «Memory» avec le reste du groupe. «Les parents savent que leur enfant ne va pas rentrer avec des bricolages. Ici, pas de colle ou de feuille en papier: on fait du land art directement sur les cailloux.»

Leur philosophie? Amener le moins de choses possible de l'extérieur et ne rien emporter à l'extérieur de la forêt. «Dans notre crèche, il n'y a pas de jouet et pourtant ils s'amuse. Il n'est pas toujours nécessaire d'organiser une activité, les enfants s'occupent seuls et en harmonie avec la nature», poursuit l'éducatrice.

Le jeu libre se termine. Chacun se lave les mains avant de s'installer sur une table pour manger le repas de midi, livré par une professionnelle. Pendant ce temps-là, Sylvie Rossier prépare les sacs de couchage et le doudou de chaque enfant pour la sieste. Les petits se glissent à l'intérieur. Après quelques minutes, sous le seul bruit des oiseaux et du crépitemment du feu, les bâillements se propagent. Les mains glissent lentement vers des yeux qui se ferment. Pour rêver d'arbres, d'écureuils ou de sauts sur les rondins.

«Les leaders en classe ne le sont pas forcément en forêt»

● Muriel Morand Pilot est formatrice d'adultes et chargée de la communication chez Silviva. Ce centre de compétences suisse forme des professionnels de l'éducation et promeut l'enseignement à l'extérieur.

D'où vient ce principe de la pédagogie en nature?

C'est une pédagogie qui a pour berceau les pays nordiques. Au Danemark, ça fait plus de trente ans que les enfants de tous les âges sont à l'extérieur très régulièrement. Au niveau des tests PISA, on constate qu'ils ont de meilleurs résultats. Les recherches scientifiques ont aussi pu montrer, grâce à ce recul, que ces personnes développent de plus grandes compétences à l'âge adulte.

Quel est l'intérêt des crèches en forêt?



Muriel Morand Pilot, formatrice d'adultes

À l'extérieur, les enfants bougent plus et ils se font du bien. Certains se sentent oppressés dans un espace fermé ou disparaissent dans un groupe et ne prennent pas leur place. Dehors, chacun a cette liberté de mouvement et peu gagner en assurance. Un enfant qui escalade un tronçonneau va se rendre compte de son corps, développer sa dextérité et améliorer sa confiance. Il se dit: «J'ai réussi à grimper comme les grands, je me sens fort.» Et les études montrent que, grâce à ce renforcement personnel, ils se sentent mieux et sont plus

motivés à apprendre de nouvelles choses.

Les enfants apprennent donc mieux à l'extérieur qu'à l'intérieur?

Sortir permet de retrouver du concret, un cours de mathématiques peut se faire en calculant une pente dans la cour ou en abordant la thématique des volumes dans le parc d'à côté. Pour les langues, les élèves s'expriment beaucoup plus quand ils sont à l'extérieur qu'en classe. Ils posent plus de questions et cela éveille plus rapidement leur intérêt et leur curiosité. Dans la forêt, un bout de bois peut se transformer en 1000 objets différents, cela développe la créativité des petits. Ils apprennent aussi à communiquer entre eux, à s'organiser et à prendre le lead. Les leaders en classe ne le sont pas forcément en forêt.